

pourquoi il n'a pas craint d'écrire en belle langue française de France un récit de la France américaine et qui pourrait être lu et compris même par les plus illettrés de nos colons. Dans ses pérégrinations à travers le monde, il avait entendu, sans doute, ce touchant appel du Canada Français à la France épuisée par 1870 :

Viens, Frères, viens puiser ma force et ma jeunesse.
Viens puiser au trésor de ma fécondité
La puissante verdeur de ma virginité.
De centuple moissons assurent ma promesse.

Demande à mes sillons, demande à mes forêts
Ce qu'un sol épuisé refuse à ta culture ;
Et demain, pour nous deux, la moisson sera mure
Car j'ai place pour toi en mes vastes bienfaits.

Tu rempliras chez moi tes granges appauvries
Et dans ton coeur ému, tu trouveras, ardents,
Les communs souvenirs, les communs sentiments
Et le culte jumeau de nos doubles patries.

Et ces vers, écrits voilà trente-cinq ans, par un journaliste et un militaire de France, M. de La Brière, trouvent aujourd'hui, en ces temps de souscriptions nationales pour la France, une singulière actualité.

